

MÈRE antique des arts et des fables divines,
 Toi! dont la gloire assise au milieu des ruines,
 Etonne le génie, et confond notre orgueil;
 Egypte vénérable! où du fond du cercueil,
 Ta grandeur colossale insulte à nos chimères;
 C'est ton peuple qui sut à ces barques légères,
 Dont rien ne dirigeoit le cours audacieux,
 Chercher des guides sûrs dans la voute des cieux: (1)
 Quand le fleuve sacré qui féconde tes rives,
 T'apportoit en tribut ses ondes fugitives,
 Et sur un lit de fleurs égarant les poissons,
 Du limon de ses flots nourrissoit tes moissons;
 Les hameaux dispersés sur les sommets fertiles,
 D'un nouvel océan sembloient former les îles;
 Les palmiers, réfléchis par le crystal des eaux,
 Dans les champs inondés nageoient sur les côteaux;
 Par les feux du Cancer Syëne poursuivie, (2)
 Dans ses sables brûlans sentoit filtrer la vie;

(1) Les Egyptiens n'étoient point un peuple navigateur; ils avoient même une horreur superstitieuse pour la mer; mais ils paroissent avoir cultivé les premiers l'astronomie, ce guide fidelle des pilotes anciens et modernes: c'est d'eux et des Chaldéens que les Phéniciens la reçurent; et c'est alors qu'elle fut appliquée à la navigation.

(2) Syëne, aujourd'hui Assouan, où fut exilé Juvénal, est située exactement sous la ligne: ses environs n'offrent quelques signes de végétation, que lorsque la hauteur du Nil y tempère l'ardeur brûlante du Soleil.